

Comment croire encore en l'arbitraire du signe ?

G. Bohas

Ceci est une version préliminaire d'un article qui paraîtra (sous un autre titre et après quelques modifications) dans la revue *Cahiers de linguistique analogique*.

L'objet de cet article est d'explorer le domaine de deux matrices :

- A {[+sonant], [+continu]}
 [+latéral]
 « la langue »
- B {[coronal], [+continu]}
 [nasal]
 « le nez »

dans le cadre de la théorie des matrices et des étymons (TME) telle qu'elle est exposée dans Bohas (2000) et Bohas et Dat (à paraître), et d'en tirer quelques conclusions. Rappelons que dans ce cadre, l'organisation du lexique¹ s'articule en trois niveaux (voir Bohas et Dat, à paraître, que nous reprenons ici avec quelques modifications) :

1) Matrice : (μ) *combinaison*, non ordonnée linéairement, de deux vecteurs *de traits phonétiques*, liée de manière maximale motivée à un invariant notionnel. C'est le niveau où la « signification primordiale » n'est pas liée au son, au phonème, mais au trait phonétique, qui, en tant que matériau nécessaire à la constitution du signe linguistique, forme « palpable », n'est pas manœuvrable sans addition de matière phonétique supplémentaire. Les sons y apparaissent au titre de traducteurs d'une articulation ou sonorité traductrice d'un signifié.

Exemple : {[labial], [coronal]} « porter un coup ».

2) Etymon : (ϵ) *combinaison*, non ordonnée linéairement, *de phonèmes* comportant ces traits et spécifiant cet invariant notionnel. L'étymon est à la base des structures pluriconsonantiques.

Exemple : {**b**,**t**} « porter un coup/avec un objet tranchant ».

3) Radical : (R) étymon développé par diffusion de la dernière consonne, préfixation ou incrémentation (à l'initiale, à l'interne et à la finale) et comportant au moins une voyelle, enregistrée dans le lexique ou fournie par les mécanismes morphologiques de la langue, et spécifiant l'invariant notionnel matriciel / étymonial. Ce phénomène a été longuement développé dans Bohas (2000) auquel on se reportera pour une description détaillée.

Exemple : /**btar**/ « couper la queue ».

Le dégagement d'un étymon ne se fait pas de manière arbitraire, mais matérialise une liaison constante du son au sens. Si nous disons que :

- batta** : couper, retrancher en coupant
batara : couper la queue à un animal
 : couper, retrancher en coupant, enlever
inbata'a : être séparé, isolé, retranché de son tout ou des autres parties
bataka : couper, retrancher
 : séparer une partie de son tout
batala : couper, retrancher
 : séparer une partie de son tout
balata : couper, retrancher, séparer, diviser en coupant²

¹ Les données que nous citons sont empruntées au Kazimirski, contrôlées dans le Lisân et le Qâmûs.

² Ce paradigme est emprunté à Bohas et Dat (sous presse).

sont des réalisations de l'étymon {**b,t**} c'est que dans tous ces mots on trouve la séquence /bt/ et le sens « couper »³ et qu'il est démontré que ce sens ne peut pas être corrélé de façon cohérente et constante aux autres composantes étymoniales possibles de ces mots. Développons seulement le cas de :

inbata'a : être séparé, isolé, retranché de son tout ou des autres parties

à côté de l'hypothèse qu'il soit une réalisation de l'étymon {**b,t**}, on doit examiner les autres hypothèses possibles : nommément, qu'il soit une réalisation de {**t**,'} et de {**b**,'} . *ta'un* (étymon {**t**,'}) existe bien, mais signifie « faiblesse langueur et « vomissement » et *ba'a* (étymon {**b**,'}) existe aussi, mais il signifie « être importun ; se tenir debout » et « rester au même point du ciel » : aucun de ces digrammes ne peut être mis en rapport avec le sens « couper » ; donc la bonne analyse étymoniale de *inbata'a* est : {**b,t**}. L'analyse n'est pas toujours aussi simple et il faut parfois discuter d'une masse de faits pour pouvoir trancher⁴.

A- La langue dans tous ces états

La première matrice combine le *l* (qui est le seul phonème de l'arabe caractérisé par les traits [+sonant], [+latéral]) avec les phonèmes [+consonantiques] [+continu], autrement dit, les fricatives. Son invariant conceptuel est « la langue » et il se manifeste dans différentes opérations qui affectent cet organe. Bien que notre étude se situe dans le cadre du lexique de l'arabe, remarquons que la « langue » se dit en berbère *ils*⁵ ou *ires*⁶ et en égyptien : *lss* **lissis* qui est noté graphiquement dès l'ancien empire par *ns*. La prise en compte de ces données amènerait à donner plus d'extension à cette étude. Nous proposons pour ce champ l'organisation suivante :

0. La langue et ses caractéristiques

1. La langue et les opérations physiques qui lui sont propres

- 1.1. pratiquer une opération sur la langue
- 1.2. saisir, tirer avec la langue
- 1.3. lécher
 - 1.3.1. conséquence (1) : humecter et coller
 - 1.3.2. conséquence (2) : être lisse, poli
- 1.4. déguster, goûter

2. La langue comme instrument du langage : parler, parler de diverses manières, être disert, médire, lutter en paroles avec quelqu'un, blesser par des paroles malveillantes ; parler avec autorité > commander

3. Le bout de la langue : pointu, être affilé, aller en pointe⁷ et de là, piquer. Il s'agit ici d'une relation de type partie/par rapport au tout : n'est prise en compte que la pointe de la langue. On notera une interférence possible avec 2. : celui qui a la langue pointue risque de tenir des propos blessants. Nous rattacherons à 3. les cas où le caractère pointu est explicitement donné comme cause

4. Langue de feu : flamber, flamboyer, brûler

Pour faciliter la lecture des données, les éléments appartenant à l'étymon seront toujours écrits en gras. Comme l'étymon {**l,s**} est le plus productif, nous commencerons le plus souvent par lui dans la présentation des données

³ Plus précisément : « porter un coup avec un objet tranchant ».

⁴ Voir particulièrement à ce sujet les analyses de Khazzi (2004). Evidemment, nous sommes loin de la simplicité naïve de l'analyse en racines.

⁵ *ils*, pl. *alsiun* « langue », Destaing (1940), voir aussi Renisio (1932).

⁶ Cette alternance *l/r* est bien connue : « Le *l* du Zouaoua, du Chel'h'a et de la Zénatia du Maghreb central correspond en rifain soit à un *r*, soit à un *d*... » (Basset, 1897, p. 83). On trouve aussi *aleslous* « bègue » (Laoust, 1912).

⁷ En berbère : *iles n-skkt* « soc de la charrue » (Biarnay, 1924)..

0. La langue et ses caractéristiques

∈ {*l, s*}

lisân langue

∈ {*l, t*}

laṭaḡa créer ou rendre quelqu'un '*altaḡ* (se dit, p. ex., de Dieu).

laṭiga avoir le défaut *laṭga*, être '*altaḡ* ; ce défaut d'élocution consiste en ce qu'on ne peut pas prononcer comme il faut certaines lettres, ou qu'on les prononce d'une langue grasse, au point de faire entendre un *ḡ*, ou un *l*, ou un *y*, au lieu d'un *r*, d'un *s* et d'un *t*

1. La langue et les opérations physiques qui lui sont propres

1.1. Pratiquer une opération sur la langue

∈ {*l, s*}

lasana saisir la langue de quelqu'un avec la main, prendre avec sa bouche la langue de la personne que l'on embrasse (en parlant des caresses de ce genre entre homme et femme)

∈ {*l, ḡ*}

*ḡalaja*⁸ F.V retourner la langue dans le palais (se dit de l'âne)

1.2. Saisir, tirer avec la langue, tirer la langue pour boire ou manger >⁹ goûter

∈ {*l, ʿ*}

laʿada Saisir quelque chose avec la langue en la tirant

laʿqa ce qui peut être enlevé par un coup de langue, en léchant, c.-à-d. un petit peu (p. ex. de pâturage)

laʿlaʿ tirer la langue par suite de la soif et de la chaleur (se dit des chiens)

talaʿlaʿa tirer la langue par suite de la soif et de la chaleur (se dit des chiens)

∈ {*l, ḡ*}

laḡaba boire à l'aide de la langue (se dit en parlant d'un chien qui boit)

walaḡa et *waliḡa* laper, boire en introduisant la langue dans un vase ou le liquide en y remuant la langue, c.-à-d. boire comme boivent les chiens. De là :

goûter

F. IV donner à boire à un chien, le faire laper

∈ {*l, ṣ*}

lamaṣa promener le bout de sa langue à l'intérieur de la bouche ou sur le pourtour des lèvres, pour enlever les parcelles des mets ou la graisse qui y reste après le repas
(de là, sans doute : *laṣaʿun* un peu, petite quantité¹⁰)
goûter, déguster

⁸ Le *jīm* étant, au niveau du lexique, une occlusive (*g*), il va de soit qu'il ne peut pas faire partie de l'étymon.

⁹ > ce symbole signale l'existence d'une relation sémantique.

¹⁰ Cette remarque n'est pas de Kazimirski.

F¹¹.V. remuer la langue dans l'intérieur de la bouche, ou en promener le bout autour des lèvres, pour enlever les parcelles des mets ou la graisse qui y reste après le repas
goûter, déguster quelque chose à plusieurs reprises
tirer, sortir la langue (se dit d'un serpent)

1.3. Lécher

∈ {*l,s*}

lassa lécher (un vase, une poêle, etc.)

lasiba lécher (p. ex. du miel)

lasûb et *lassûb* ce qu'on peut lécher, ce qu'on lèche. De là :
bribe, quelque peu à manger, ou petit bénéfice, profit qu'on retire de quelque affaire

lasad lécher (un vase)

ladasa lécher

lahasa lécher

∈ {*l,t*}

laṭaa boire doucement

lécher sans cesse un vase où il y avait encore un reste de mets

∈ {*l,h*}

laḥisa lécher quelque chose

laḥafa lécher quelque chose

laḥika lécher

∈ {*l,ʕ*}¹²

laʕaz lécher (se dit d'une femelle qui lèche son petit)

laʕifa F. IV lécher le sang et l'enlever avec la langue (se dit du lion, etc.)

laʕaqa lécher

laṭaʕa lécher

laṭiʕa lécher

F. IV lécher

F. VIII lécher, de là :
boire tout jusqu'au fond (ce qui était dans un vase ou dans un abreuvoir)

1.3.1. Conséquence (1) : humecter et coller, se coller

∈ {*l,s*}

lasiba s'attacher et se coller à quelque chose

lasima s'attacher, se coller. De là :

se taire tout à coup, ne plus pouvoir prononcer un seul mot (par suite de la paralysie de la langue, etc.) et :

F. IV réduire au silence, fermer la bouche à quelqu'un

lasiqa se coller, s'attacher à ...

avoir les poumons desséchés par la soif et collés aux parois des côtés (se dit d'un chameau)

¹¹ F. = forme augmentée

¹² On comparera au berbère *elleg* « lécher » (Nehilil, 1909 et Huyghe, 1906).

F. IV	coller, faire qu'une chose tienne à une autre ; forcer quelqu'un de rester attaché à quelque chose
F. VIII	Se coller, s'attacher à ...

∈ {*l, h*}

<i>laḥaka</i>	se coller fortement et tenir à un corps
F. III	se coller et s'attacher fortement
F. VI	se coller et s'attacher fortement

∈ {*l, z*}

<i>lazza</i>	se coller et être joint
<i>'alaza</i>	se coller, s'attacher, adhérer
<i>lazaba</i>	s'attacher fortement, se coller à quelque chose
<i>lazija</i>	se coller, s'agglutiner à quelque chose
F. V	se coller à l'aide d'une substance visqueuse (se dit d'une plante dont les parties visqueuses collent les rameaux les uns les autres)
	se coller, s'attacher
<i>laziqa</i>	s'attacher, se coller à quelque chose
F. IV	joindre, coller
F. VIII	s'attacher, se coller
<i>lasiba</i>	s'attacher et se coller à quelque chose

∈ {*l, s*}

<i>laṣṣa</i>	s'attacher et se coller fortement
F. VIII	s'attacher, se coller fortement à quelque chose
<i>laṣiqa</i>	être collé, se coller, s'agglutiner à quelque chose
	tenir à quelque chose, être tout près de..., contigu à...
F. III	s'attacher, s'accrocher à quelqu'un, et ne pas le quitter
F. IV	attacher, coller, joindre l'un à l'autre
F. VI	se toucher, être contigu ou collé l'un à l'autre
F. VIII	être attaché, collé, joint, se coller à un autre

∈ {*l, 'a*}

<i>laki'a</i>	se coller, s'agglutiner au corps
---------------	----------------------------------

1.3.2 Conséquence (2) : être lisse, poli¹³

∈ {*l, s*}

<i>'amlasu</i>	uni, poli, lisse, ras, au poil ras
	uni, sans noeud (corde, etc.)
<i>salis</i>	facile, doux, traitable, docile (se dit des hommes et des animaux)
	doux, maniable (se dit des choses)
<i>saḥala</i> F. VII	être lisse, poli, uni

∈ {*l, z*}

<i>zallatun/ zillatun</i>	pierres lisses et glissantes
<i>zahala</i>	être lisse

¹³ Ce développement est également attesté en berbère : *Ṭaluḡi* : « qualité de ce qui est lisse, poli » (Loubignac, 1925), *alessas* : « doux au toucher » (Biarnay, 1908).

∈ {*l,s*}

dalaşa être poli et brillant (se dit d'une plaque de métal, d'une cuirasse)

F. II rendre uni, poli, lisse et luisant

'işliyt bien poli et aiguisé (sabre)

1.4. Déguster, goûter

∈ {*l,s*}

laşama goûter, déguster quelque chose

F. IV faire goûter, faire déguster

2. La langue comme instrument du langage

L'une des affirmations fondamentales de la TME est que les étymons ne sont pas ordonnés. Pour illustrer ce propos, nous allons commencer l'étude de cet aspect en présentant les données concernant l'étymon {*l,s*} d'abord dans le sens /*l+s*/ puis dans le sens /*s+l*/.

L'étymon {*l,s*} dans l'ordre /*l+s*/ :

lisaan métaph. parole, discours, langage

lasana donner des coups de langue, c.-à-d. médire de quelqu'un, le déchirer
avoir de dessus sur quelqu'un par sa langue, l'avoir mieux pendue qu'un autre

lasina être très disert

F. III engager avec quelqu'un une lutte de langue, c.-à-d. lutter à qui parlera avec plus de faconde, de volubilité, ou à qui sera plus mordant dans ses propos, dans la satire

F. IV rapporter à quelqu'un les paroles d'un autre, être, pour ainsi dire, sa langue, son organe, son interprète auprès d'un autre

lasin disert, qui s'exprime avec facilité

lasa 'a blesser quelqu'un par des propos malveillants, par les traits de satire
médire de quelqu'un

F. IV Semer des inimités entre les hommes

Méchant, médisant, qui donne des coups de langue à tout le monde

L' étymon {*l,s*} dans l'ordre /*s+l*/ :

/s+l/

mishal langue, surtout éloquente et prompte à la répartie
homme éloquent

homme versé dans la lecture du Coran, qui sait le lire comme il faut

salīṭa et être absolu et dur dans le commandement

saluṭa avoir une mauvaise langue, être mordant dans ses propos

avoir le don de la parole

avoir la langue bien pendue

F. II rendre quelqu'un maître absolu, lui donner pouvoir sur les autres

sultān pouvoir ; prince, sultan

saliyṭ mordant dans ses propos, méchant (homme, femme, langue)

dur, sévère dans ses paroles

qui a de la faconde, qui a la langue bien pendue (avec éloge, en parlant d'un homme); criarde et dévergondée (en parlant d'une femme)

'aslaṭ qui a plus de faconde

hardi, osé

Le lien que manifestent ces mots entre l'éloquence et le pouvoir paraîtra peut-être curieux à ceux que les rapports établis dans la perspective de la « ressemblance de famille¹⁴ » laissent sceptiques. En fait, on trouve la même relation métonymique de cause à effet « si X a le pouvoir/commande c'est parce que X parle d'une manière appropriée » dans une langue tout à fait extérieure au domaine chamito-sémitique : le shuar (Amazonie équatorienne). D'après Descola (2000, p. 319-320) « La maîtrise de la langue est pourtant une dimension importante de l'emprise exercée par le « grand homme », non pas le monologue oecuménique et incitatif du chef sans pouvoir, mais la parole agonistique du guerrier qui établit sa prééminence par l'aisance et la force d'expression avec laquelle il conduit des dialogues cérémoniels très codifiés. » D'après la même source, « La dimension discursive prêtée au politique par les rédacteurs du dictionnaire¹⁵ n'est pas l'effet d'un accident ; elle est également présente dans plusieurs définitions connexes : « dictateur » est traduit par « personne qui s'établit seule par son discours » ; « démagogie » par « tromper par la parole » ; « député » par « celui qui use du discours pour tenir sa parole » ; pouvoir » par « ce qui fait faire », c'est à dire, en somme, la capacité de formuler un ordre. » C'est donc que les phénomènes de l'arabe ne sont pas curieux, pour peu que l'on veuille bien les mettre en rapport avec les autres langues du monde.

$\in \{L, t\}$ <i>latlata</i>	parler d'une manière inintelligible ou obscure
$\in \{L, d\}$ <i>lada'</i>	blessar quelqu'un avec sa langue, c-à-d., par un propos mordant
$\in \{L, g\}$ <i>lagâ</i>	parler, en gén. dire des choses futiles, tenir des discours vains, ou légers, inconsidérés se tromper en parlant, commettre une erreur
<i>lagiya</i> F. VI F. X	commettre une erreur en parlant, se tromper se parler, s'entretenir les uns avec les autres recueillir les locutions, les idiotismes, ou faire attention aux mots et locutions (<i>lugât</i>), particulièrement des arabes nomades, c'est-à-dire puiser chez eux la connaissance des mots arabes

3. Le bout de la langue : pointu, être affilé, aller en pointe et de là, piquer être piquant dans ses propos

A nouveau, nous commençons par l'étude de l'étymon $\in \{L, s\}$, dans ses deux réalisations:

/l+s/	
<i>lasab</i>	piquer quelqu'un (se dit proprement du serpent)
<i>lasa'a</i>	piquer quelqu'un, mordre (se dit d'un scorpion ou d'un serpent)
<i>lasana</i>	faire aller en pointe, donner la forme pointue (p. ex. à la chaussure, etc.)
	piquer (se dit d'un scorpion)
F. II	faire aller en pointe, faire pointu et en forme de langue (p. ex. la chaussure)

¹⁴ Sur cette notion, voir Kleiber (1990).

¹⁵ Il s'agit d'un dictionnaire espagnol-shuar « élaboré collectivement par des Shuar [...] dans le courant des années quatre-vingt ».

F. IV	faire aller en pointe, terminer en forme de langue (p. ex. la chaussure, etc.)
<i>lasin</i>	effilé, qui a la forme d'une langue, qui finit en pointe
<i>lisaan</i>	languette de la balance
<i>mulassan</i>	effilé, terminé en pointe, en forme de langue (chaussure, etc.)

/s+l/

<i>saliyt</i>	aigu, affilé
<i>salama</i>	piquer quelqu'un, faire une morsure (se dit d'un serpent)
F. IV passif : <i>'uslima</i>	être piqué par un serpent

∈ {l,d}

<i>dalq</i>	pointe, bout pointu (se dit du fer d'un arme, du bout de la langue, etc.) affilé (se dit, au fig., de la langue d'un homme prompt à la repartie). On dit d'une telle langue : <i>dalq talq</i> bien affilée et bien pendue
<i>dalaqa</i>	aiguiser, affiler (un couteau, etc.) être bien affilé (se dit, au fig., de la langue d'un homme qui l'a bien pendue, qui s'exprime avec facilité, ou qui sait riposter)
<i>daliqa</i>	être pointu, terminer en pointe (se dit d'une arme, et au fig., de la langue d'un homme prompt à la repartie)
F. II	aiguiser, affiler (un couteau) amincir, faire terminer en pointe
F. IV	aiguiser, affiler (un couteau)
F. VII	e terminer en pointe, être effilé
<i>daliq</i>	pointu, terminé en pointe (fer de lance, langue) prompt à la repartie, qui a la langue bien pendue et de la volubilité dans le langage (homme)
<i>dawliq</i>	bout pointu, pointe
<i>al-ḥuruwf al-dawlaqiyya</i>	lettres linguales, qui se prononcent à l'aide du bout de la langue. Ce sont l, r, n
<i>dulaq</i> et <i>duluq</i>	prompt à la répartie (se dit de la langue)

∈ {l,z}

<i>lazaba</i>	piquer
---------------	--------

∈ {l,ʿ}

<i>lakaʿ</i>	piquer quelqu'un (se dit d'un scorpion)
--------------	---

∈ {l,ḡ}

<i>ladagʿa</i>	piquer (se dit particulièrement du scorpion) fig. piquer quelqu'un par un propos mordant, lancer des traits satiriques, avoir une mauvaise langue et en blesser
----------------	--

∈ {l,s}

<i>ṣalt</i>	sabre bien poli et bien affilé
-------------	--------------------------------

4. Langue de feu : flamber, flamboyer, brûler

Le rapport entre la langue et la forme de la flamme est explicite dans le verbe *lasana* lui-même :

∈ {l,s}

<i>lasana</i> F.V	s'élever tout à coup en flammes, flamboyer (se dit du feu)
<i>lisaan al-nâr</i>	flamme qui s'élève en forme de langue, flamme sans fumée

$\in \{l, h\}$ <i>lahafa</i>	brûler, faire consumer par le feu
$\in \{l, d\}$ <i>daliqa</i> F. IV <i>lada'</i>	luire (se dit de la lampe) allumer (la lampe) brûler une chose (se dit du feu, de l'action du feu qui agit sur un corps) de là : fig. brûler (se dit p. ex., de l'amour qui consume le coeur)
$\in \{l, g\}$ <i>zalaqa</i> F. VIII	flamber, s'élever en flammes (se dit du feu) être brûlé, endommagé par le feu (se dit de la peau)

En ce qui concerne cette dernière acception, le fait qu'on ait en français la même métaphore devrait la rendre banale. En effet, Littré donne en 14. « Langue , se dit de certaines choses qui ont la forme d'une langue » et il cite : langue de feu, langue de terre.

B- Le nez et les nasales : la matrice {[nasal], [+continu]}

La matière phonétique de cette matrice sera constituée d'une part par les deux nasales, *m* et *n*, et par les diverses fricatives.

Les ramifications de l'invariant notionnel seront les suivantes :

1. Le nez
 - 1.1 l'organe lui-même et ce qui l'affecte
 - 1.2. spécification des parties (le haut, les côtés)
 - 1.3. être pointu>saillant>précéder
2. 1. spécifications de l'organe (gros, petit...)
- 2.2. animal ou humain qui présente ces spécifications
3. Lever le nez : mouvement d'orgueil ou de mépris
4. Le nez et l'air : inspirer, expirer, percevoir des odeurs, flairer
5. L'influence du nez sur la voix : son nasillard ; cris d'animaux ressemblants (bourdonnement-grognement)
6. Diverses sécrétions (morve, glaires) qui passent par le nez

En ce qui concerne le point 4., on peut constater qu'il interfère avec la matrice

{ [labial], [-voisé]
[-sonant] [+continu] }¹⁶

qui combine les labiales *b* et *f* avec des fricatives non voisées et dont l'invariant notionnel est constitué par le mouvement de l'air.

Dans des mots comme :

nafaha : répandre son odeur ; souffler (se dit d'un vent froid)
nafaha : souffler avec la bouche; lâcher un pet

¹⁶ Voir Bohas (2000) et Bohas et Dat (à paraître).

naḥḥasun : respiration, haleine, souffle, bouffée
naḥḥsun : âme, principe vital

le *n* est un simple préfixe et les étymons sont {*f,h*}, {*f,h*} et {*f,s*}.

Enfin, du fait que le *n* peut être un préfixe, un bon nombre de radicaux pourront être l'objet de deux analyses : celle qui considère le *n* comme émanant de la matrice considérée et celle qui considère le *n* comme un préfixe. Cette double analyse est la clef pour résoudre l'homonymie dans ces radicaux. Quand elle sera possible, nous esquisserons la deuxième analyse en note et on se référera à Saguer (2002) et à Bohas et Saguer (paraître) pour voir développer ce sujet. Dans la présentation des faits nous adoptons une autre technique, plus souple que dans la première partie, mais qui nous semble tout aussi claire.

I- Etymons impliquant la nasale *n*

L'étymon {*n,h*}

dans l'ordre *h+n*

<i>ḥanna</i>	pleurer ou rire d'une voix nasillarde, comme par les narines	5.
<i>ḥunânun</i>	morve des chameaux	6.
<i>ḥunnatun</i>	voix nasillarde, parler par le nez plus fort et plus désagréable que <i>ḡunnatun</i>	5.
<i>ḥanînun</i>	rires ou pleurs accompagnés d'un son nasillard	5.
' <i>aḥannu</i> , pl. <i>ḥunnun</i>	qui a une voix nasillarde, qui parle ou rit par le nez (syn. ' <i>aḡannu</i>)	5.
<i>maḥannatun</i>	nez, ou bout du nez	1/1.2
	voix nasillarde. <i>yatakallamu belmaxannati</i> il parle par le nez	5.
<i>ḥanḥana</i>	parler d'une manière inintelligible, p. ex., par le nez, au point qu'on ne peut pas distinguer les paroles (comp. <i>ḥanna</i>)	5.
<i>ḥaniba</i>	avoir la morve	6.
<i>ḥanabun</i>	morve	6.
<i>ḥinnâbun</i>	qui a un gros nez	
<i>ḥinâbatun</i> , <i>ḥinnâbatun</i> et <i>ḥunnâbatun</i>	bout du nez grand et gros	1.2/2.
	le haut du nez	1.2.
	fig. fierté, orgueil	3.
au duel, <i>alḥanâbatâni</i>	les deux extrémités du nez, ou les deux ailes du nez	1.2.
<i>ḥabana</i>	rire ou pleurer par le nez, avec un son nasillard	5.

dans l'ordre *n+h*

<i>naḥara</i>	ronfler ¹⁷	4.
<i>nuḥaratun</i>	pointe du museau, du groin	1.2.
	narine	1.2.
<i>manḥar</i> , <i>minḥarun</i> , <i>munḥarun</i>	narine	1.2.
	nez	1.1.
<i>naḥḥârun</i>	grand ronfleur, épithète du cochon	2.2.
<i>naḥḥaṭa</i> ¹⁸	ôter ou jeter les glaires du nez en se mouchant, se moucher	6.
F.VIII jeter les glaires du nez, se moucher		6.
<i>naḥafa</i>	faire sortir l'air par le nez, comme si l'on voulait jeter les glaires	4./6.
	aspirer l'air par le nez	4.
F. IV	renifler	4./6.
<i>naḥiyf</i>	respiration qu'on fait sortir par le nez, comme si l'on jetait les glaires	4./6.
<i>naḥmatun</i>	Ce que l'on jette par la bouche ou par le nez, comme pituite, glaire, etc.	6.

¹⁷ Pour ce sens, ce verbe peut être mis en rapport avec l'étymon {*h,r*} : *ḥarra* : ronfler, *ḥarḥara* : ronfler (voir Saguer 2002) pour les acceptions : narine, nez c'est l'analyse {*n,h*}r qui s'impose.

¹⁸ Ce radical est sans doute obtenu par croisement (sur ce processus voir Bohas, 1997): *nh* x *hṭ* ce second étymon étant lié à la notion d'expulser vers l'extérieur (*ḥaṭa'a* : jeter au dehors, jeter à l'extérieur).

nuhâmatun Pituite ou glaire que l'on jette par la bouche ou le nez 6.

étymon {**n,d**}

danna couler dégoutter, tomber (se dit de la morve) 6.

dunânun et **danînun** morve, mucosité très liquide qui coule du nez (chez l'homme ou chez les chameaux) 6.

'adannu morveux 6.

nadîdun salive ou glaire; ce qu'on jette par le nez ou par la bouche 6.

étymon {**n,š**}

naša 'a¹⁹ F. X avoir senti quelque odeur en flairant 4.

nušû 'un bonne odeur 4.

naša 'a²⁰ injecter ou introduire dans le nez ou dans la bouche un médicament 6.

F. IV injecter ou introduire un médicament dans le nez ou dans la bouche 6.

F. VIII prendre un médicament en l'introduisant dans la bouche ou dans le nez 6.

našû 'a médicament que l'on prend par injection dans la bouche ou dans le nez 6.
qui intercepte la respiration 4.

našağa²¹ injecter ou introduire dans la bouche ou dans le nez un médicament 6.

-Au passif se laisser sans difficulté introduire ou injecter un médicament dans le nez ou dans la bouche 6.

našûğun médicament que l'on injecte dans les narines ou dans la bouche d'un malade 6.

našiqa aspirer quelque chose, attirer dans les narines 4.

našağun odeur 4.

našûğun poudre qui se prend par le nez, par l'aspiration, ou tout médicament dont on aspire l'odeur ou la vapeur 6.

manšağun organe de l'odorat ; nez ou narines 1.1

našâ ressentir une odeur 4.

našwatun odeur que l'on ressent, qui frappe l'odorat 4.

étymon {**n,ğ**}

ğunnatun son nasillard, son rendu par le nez 5.

bourdonnement des insectes 5.

'agannu qui parle par le nez, qui rend un son nasillard, une voix nasillarde 5.

qui fait entendre une voix, des accents (se dit des oiseaux qui chantent, ou des gazelles qui font entendre une voix qui leur est particulière) 5.

nağafun sorte de ver qui s'engendre dans le nez des brebis et des chameaux 6.

nagafatun n. d'unité de **nağafun**

ordures sèches que l'on retire du nez 6.

nagifa avoir beaucoup de vers dans le nez (se dit d'un chameau atteint de cette maladie) 6.

étymon {**n,f**}

'anfun nez 1.1.

¹⁹ Pour le sens « grandir », ce radical s'analyse en **n{š'}**.

²⁰ Ce radical manifeste aussi le sens de « arracher ou enlever violemment » pour lequel se justifie l'analyse **n{š'}**.

²¹ Ce radical a aussi le sens de « boire de l'eau en puisant avec le creux de la main » et on peut donc l'analyser comme **n{šğ}**, l'étymon {**šğ**} se manifestant aussi dans : **šağšaga** « boire à petits traits »

' <i>anfaanun</i>	qui porte le nez haut ; fier	3.
' <i>anafa</i>	arriver, monter jusqu'au nez, atteindre le nez	1.1.
	frapper quelqu'un sur le nez, au nez	1.1.
' <i>anifa</i>	avoir mal au nez	1.1.
	se détourner ou s'abstenir de quelque chose par pudeur, par honte	3.
F. II	faire rougir quelqu'un	3.
	incommoder quelqu'un	3.
	rendre pointu, faire terminer en pointe	1.3
F. VIII	aborder le premier quelque chose; prendre quelque chose par la partie antérieure et saillante; commencer par le commencement	1.3.
F. X	commencer	1.3.
' <i>anifun</i>	qui a mal au nez	1.1.
' <i>ânifuun</i>	qui a mal au nez	1.1.
	qui précède, qui est en première ligne.	1.1.
' <i>unâfiyyun</i>	qui a un grand nez.	2.1.
<i>nafaṭa</i> ²²	éternuer et jeter quelque chose du nez (se dit d'un bouc)	6.
<i>naḥṭa</i> FV	avoir le nez couvert de postules (se dit des chèvres)	1.1.
	éternuer et jeter les glaires du nez (se dit d'un bouc)	6.

II-Etymons impliquant la nasale *m*

étymon {*m,d*}

<i>ḍamma</i>	laisser couler la morve, dégoutter de...(se dit du nez)	6.
<i>ḍaman</i>	odeur désagréable	4.

étymon {*m,ṣ*}

<i>šamma</i>	flairer	4.
	se donner des grands airs, se montrer fier	3.
F. II	flairer	4.
F. III	flairer quelqu'un, en s'approchant de lui	4.
F. IV	flairer	4.
	faire flairer quelque chose, donner quelque chose à flairer, à aspirer à quelqu'un	4.
	passer à côté de quelque chose en levant la tête, le nez en l'air	3.
<i>šamamun</i>	belle forme du nez, qui consiste en ce qu'il est dégagé et fin, que sa partie supérieure est égale, qu'il est un peu saillant vers la fin et puis ramené en bas	2.1.
' <i>ašammu</i>	qui a le nez bien fait, mince, droit, un peu saillant vers l'extrémité, et puis descendant tout à fait au bout. De là	1.2.
	fier, qui porte la tête haute, et susceptible à l'endroit de son honneur ou de son droit	3.

étymon {*m,z*}

<i>wamaza</i>	remuer le nez (en parlant, p. ex., d'un homme agité par la colère ou par quelque autre affection de l'âme), av; [b] ; avoir un tressaillement du nez	1.1.
---------------	--	------

Il existe un bon nombre de mots qui incluent un *m* et qui relèvent du même champ notionnel que ceux que nous venons d'analyser, comme :

²² Pour le sens « parler inintelligiblement, ce radical peut être mis en rapport avec *fatfaṭa* qui signifie « parler d'une manière inintelligible », ce qui justifie une analyse *n*{*ft*}.

<i>ḥatama</i>	aplatir (le nez)
<i>ḥatamun</i>	largeur, aplatissement (du nez écrasé, aplati, ou des oreilles larges à leur partie supérieure)
<i>ḥatimun</i>	qui a le nez aplati, écrasé
<i>ḥuḥmatun</i>	aplatissement d'un nez écrasé, large (comme chez le taureau, etc.), nez aplati, écrasé
<i>ḥašama</i> ²³	blessé quelqu'un sur les cartilages du nez, lui casser les cartilages du nez
<i>ḥašima</i>	avoir un nez large et gros sentir mauvais, exhaler une odeur fétide, par suite de quelque ulcère, ou par quelque autre cause (se dit du nez) avoir perdu l'odorat, lorsque les cartilages ont été coupés ou rongés, les canaux du nez bouchés sentir mauvais (se dit des viandes gâtées)
<i>ḥayšuwam</i>	cartilages du nez à sa partie supérieure, et qui le séparent du cerveau
<i>ḥušaam</i>	qui a un nez gros et épais grand (se dit d'un nez, d'une montagne)
<i>dağama</i>	écraser, casser le nez à quelqu'un
<i>raṭama</i>	écraser le nez ou la bouche au point de les faire saigner se barbouiller la bouche ou le nez de parfums, d'onguents, en mettre beaucoup, et s'en écraser, pour ainsi dire, le nez (se dit ordinairement des femmes)
<i>marṭamun</i> et <i>mircamun</i>	nez
<i>ra'ama</i>	avoir la morve, l'écoulement d'une mucosité fine du nez, et être très-maigre (se dit des moutons, etc., atteints de cette maladie)
F. II	essuyer, ôter la morve à quelqu'un, le moucher
<i>ruğâmun</i>	morve très claire qui coule du nez des moutons
<i>ruğâmâ</i>	nez
<i>rama'a</i>	être en mouvement, être agité, trembler (se dit du nez d'une personne qui est une violente colère)
<i>fağama</i>	remplir le nez de quelqu'un (se dit d'une odeur forte qui bouche les narines contr., ouvrir le nez par l'action forte de son parfum (se dit d'une odeur piquante)
<i>faqama</i>	saisir quelqu'un par le bout du nez <i>fūqmun</i>
<i>fūqmun</i>	chacun des deux côtés du menton ou de la mâchoire qui touche au nez bout du museau du chien

Dans l'état actuel, vu notre connaissance encore limitée des matrices de l'arabe, nous ne sommes pas encore en mesure de les analyser en étymon/crément de manière sûre, mais ce qui est indéniable, c'est qu'ils comportent un *m* et ont à voir avec le nez

Cette corrélation entre les [nasal] et l'invariant notionnel qui s'organise autour du nez, ne semble pouvoir s'expliquer que par la motivation corporelle, le trait [nasal] étant, comme nous l'avons dit dans l'introduction, le traducteur d'une articulation ou sonorité traductrice d'un signifié. Si l'on admet, que le signe linguistique est arbitraire, selon Martinet (1993) : « En termes simples, il [l'arbitraire du signe] implique que la forme du mot n'a aucun rapport naturel avec son sens : pour désigner un arbre, peu importe qu'on prononce arbre, *tree*, *Baum* ou *derevo*. », les données que nous venons d'analyser devraient poser un problème : il semble en effet difficile de nier l'existence d'un rapport naturel entre [nasal] et le nez, ce rapport étant de type mimophonique. Rappelons que nous entendons par mimophonie qu'il existe une analogie entre la matière phonétique de la matrice et l'objet auquel renvoie l'invariant

²³ S'analyse peut-être en *h[šm]*.

notionnel. Selon Guiraud (1967), les bases physiologiques de cette analogie sont de trois types : « acoustique, là où les sons reproduisent un bruit ; cinétique, là où l'articulation reproduit un mouvement ; visuelle, dans la mesure où l'apparence du visage (lèvres, joues) est modifiée ; ce qui comporte d'ailleurs des éléments cinétiques. » Pour nous, la *mimophonie* est donc conçue comme une caractéristique des signes linguistiques qui conservent des propriétés naturellement perceptibles des objets auxquels ils renvoient. Si une masse de termes se rattachent à quelques matrices, comme nous venons de le montrer en arabe, et si ces matrices trouvent une justification mimophonique, il est bien difficile d'admettre que la langue est une pure forme sans attaches avec la réalité et que le signe linguistique est arbitraire comme le postulait de Saussure.

De plus, à partir du moment où la motivation mimophonique se substitue, au moins partiellement, à l'arbitraire postulé par De Saussure, un grand nombre d'arguments en faveur d'une origine commune des langues tombent. En effet, si la mimophonie motive le lien entre {[nasal], [-continu]} et « le nez », elle ne motive pas ce lien en arabe seulement, mais dans bien des langues, sans aucune parenté génétique. Donc, quand Ruhlen (1994, p. 241) donne čun(g)a « nez ; sentir » comme l'une des 27 racines mondiales qui étayent l'hypothèse de l'origine unique des langues du monde, on ne peut qu'observer que č v n est précisément une des réalisations possibles de la matrice que nous venons d'étudier. Dans Bohas (à paraître) nous avons donné une démonstration analogue concernant la racine bu(n)ka « genou ; courber » de Ruhlen et la matrice

μ {[labial], [dorsal]}
[-son]

dont l'invariant notionnel est « la courbure ». L'hypothèse d'une langue mère devient donc inutile. Certes, cette hypothèse est parfaitement légitime, peut-être même n'est-elle qu'une conséquence de la motivation mimophonique, mais si ses défenseurs voulaient vraiment la motiver indépendamment, ils devraient se fonder exclusivement sur des cas dont nous ne pouvons pas rendre compte par la motivation mimophonique. Comme disait Allott (1973, e² 2001 : « Where resemblances are observed between vocabulary in different languages, these are not necessarily an indication that the languages are related by descent or have a similar vocabulary as a result of diffusion. The resemblances may be the result of a natural appearance of similar words for similar perceptions by physically similar people in similar circumstances. »

Bibliographie

- ALLOTT, R., 1973, e² 2001, *The Physical Foundation of Language : the exploration of a hypothesis*, Hertfordshire, Able publishing.
- BASSET, R., 1897, « Rapport sur les langues africaines » in *Actes du onzième congrès international des orientalistes*, Paris, Imprimerie Nationale, Ernest Leroux, p. 53-171.
- BIARNAY, S., 1908, *Etude sur le dialecte berbère de Ouargla*, Paris, Ernest Leroux.
- BIARNAY, S., 1924, *Notes d'ethnographie et de linguistique Nord-Africaines*, Paris, Ernest Leroux.
- BOHAS G., 1997, *Matrices, étymons, racines, éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*, Louvain-Paris, Peeters.
- BOHAS, G., 2000, *Matrices et étymons, développements de la théorie*, Lausanne, Editions du Zèbre.
- BOHAS, G. à paraître, « A propos du signe linguistique, arbitraire ou motivé ? »
- BOHAS, G. et DAT, M. sous presse, *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques : matrices et étymons*, Lyon, ENS.
- BOHAS, G. et SAGUER, A. R., à paraître, Explication de l'homonymie dans le lexique de l'arabe.

- DESCOLA, Ph., 2000, « Un dialogue entre lexiques Ethnographies croisées d'un dictionnaire espagnol-shuar », in Monod, A. et Erikson, Ph., *Les rituels du dialogue, promenades ethnolinguistiques en terres amérindiennes*, Paris, Société d'ethnologie.
- DESTAING, E., 1940, *Textes berbères en parler des Chleuhs du Sous (Maroc)*, Paris, Geuthner.
- GUIRAUD, P., 1967, e² 1986 *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Payot.
- HUYGHE, G., 1906, *Dictionnaire Français-Chaouia*, Alger, Lithographie Adolfe Jourdan.
- KAZIMIRSKI, A. de Biberstein, 1860, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Maisonneuve et Cie [rééd. Beyrouth, Librairie du Liban].
- KHAZZI, A., 2004, *Le PCO et la cooccurrence des consonnes coronales dans la théorie des matrices et des étymons*, Thèse de doctorat, Ecole Normale Supérieure, Lettres et Sciences Humaines, Lyon.
- KLEIBER, G., 1990, *La sémantique du prototype, catégories et sens lexical*, Paris : PUF.
- LAOUST, E., 1912, *Etude sur le dialecte berbère du Chenoua*, Paris, Ernest Leroux.
- LOUBIGNAC, V., 1925, *Etude sur le dialecte berbère des Zaïan et Aït Sgougou, Textes et lexique*, Paris, Ernest Leroux.
- MARTINET, A., 1993, *Mémoires d'un linguiste*, Paris : Quai Voltaire - Edima.
- NEHLIL, 1909, *Etude sur le dialecte de Ghat*, Paris, Ernest Leroux.
- RENISIO, A., 1932, *Etude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Sraïr, grammaire, textes et lexique*, Paris, Ernest Leroux.
- RUHLEN, M., 1997, *L'origine des langues. Sur les traces de la langue mère*, Paris : Belin (édition américaine *The Origin of Language. Tracing the Origin of the Mother Tongue*, J. Wiley & Son, 1994).
- SAGUER, A. R., 2002b, *Zâhirat al-isbâq fî l-judûr al-'arabiyya*, Agadir : publications de l'Université Ibn Zuhr.
- DE SAUSSURE, F., *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bailly et A. Séchehayé, 1916, éd. critique préparée par Tulio de Mauro, post face de J.-L. Calvet, 1995, Paris, Payot.